



INTERNATIONAL • IRAN

Donald Trump minore la mise en péril du cessez-le-feu en Iran, après des échanges de tirs

Selon les Etats-Unis, les Iraniens ont lancé les premiers des attaques contre des destroyers américains, tandis que Téhéran accuse l'armée américaine d'avoir violé la trêve. Le président américain assure malgré tout que les négociations avancent, tout en continuant à menacer la République islamique.

Par Piotr Smolar (Washington, correspondant)
Publié hier à 06h00, modifié hier à 11h04 · Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



En savoir plus sur ce sujet ? Obtenez une réponse instantanée avec l'IA Perp



Donald Trump, à Washington, le 7 mai 2026. KYLIE COOPER/REUTERS

La guerre est finie en Iran, prétendait Washington ces derniers jours. Mais le cessez-le-feu s'effrite vite, à en juger par les échanges de tirs survenus, jeudi 7 mai, entre les armées américaine et iranienne. Chacun s'estime en situation de légitime défense, pour ne pas endosser la responsabilité d'un sabotage du calme relatif en vigueur depuis le 8 avril. Cette reprise – ponctuelle – des hostilités intervient alors qu'un effort diplomatique intense est en cours pour parvenir à un règlement du conflit, sous la forme d'un accord-cadre, qui ouvrirait une nouvelle phase de négociations d'un mois.

Lire aussi | [EN DIRECT, guerre au Moyen-Orient : Donald Trump appelle l'Iran à signer un accord « rapidement » après l'attaque iranienne contre trois navires américains, dans la nuit, dans le détroit d'Ormuz](#)



Selon les Etats-Unis, les Iraniens ont lancé des attaques – par missiles, drones et tirs de déclenchés depuis des petits bateaux – contre trois destroyers de l'armée américaine, en transit du détroit d'Ormuz vers le golfe d'Oman. Dans un communiqué, le commandement militaire central (Centcom) a évoqué des frappes d'autodéfense en rétorsion, visant des installations militaires iraniennes « responsables des attaques contre les forces américaines, notamment des sites de lancement de missiles et de drones ; des centres de commandement et de contrôle ; ainsi que des nœuds de renseignement, de surveillance et de reconnaissance ». Des sources iraniennes signalaient des explosions sur l'île de Qeshm, à l'ouest de Téhéran, ou encore dans les villes de Sirik et Bandar-e Abbas.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

« C'est juste une tape affectueuse », prétendait Donald Trump dans une conversation avec une journaliste de la chaîne ABC. Et ces attaques iraniennes, qui confirmaient la capacité de disruption du régime dans le détroit ? « Une broutille », assurait-il dans la soirée, confirmant par ces expressions goguenardes la dévitalisation des mots employés pour évoquer ce conflit, ce « demi-tour » ou cette « petite excursion ».

Enième avertissement

Dans un message sur son réseau Truth Social, le président américain a minoré l'importance et l'intensité de l'attaque iranienne, raillant l'inefficacité des tirs essayés par les trois destroyers. Les petits bateaux employés sont allés « au fond de la mer », les missiles tirés ont été « facilement abattus », les drones ont été « incinérés en vol ». « Ils sont tombés avec une beauté infinie dans l'océan, un peu comme un papillon tombant dans sa tombe ! », s'est enthousiasmé Donald Trump.

Estimant que l'Iran n'est pas « un pays normal », car il empêche la circulation des navires, le président américain a lancé un énième avertissement au régime. « Ils sont dirigés par des fous et, s'ils avaient la possibilité d'utiliser une arme nucléaire, ils le feraient, sans aucun doute. Mais ils n'auront jamais cette occasion et, tout comme nous les avons encore une fois mis hors d'état de nuire aujourd'hui, nous les frapperons bien plus durement et bien plus violemment, à l'avenir, s'ils ne signent pas leur accord, vite ! »

Lire aussi | [Aux Etats-Unis, Marco Rubio essaie de donner un sens à la politique erratique de Donald Trump en Iran](#)



L'expression « *leur accord* » semblait étrange, comme s'il s'agissait d'une production exclusivement iranienne. Or, depuis une semaine, par fuites organisées dans les médias, les Etats-Unis ont alimenté l'idée d'une avancée diplomatique avec l'Iran. Téhéran, à l'origine, souhaitait une dissociation. D'abord, la réouverture du détroit d'Ormuz en échange de la fin du blocus naval américain. La question, pourtant centrale, du programme nucléaire aurait été remise à plus tard, selon des termes forcément familiers pour les experts du JCPoA, l'accord sur le nucléaire signé en 2015 : des limitations strictes et des vérifications sur ce programme, en échange d'une levée progressive des sanctions et d'un dégel des fonds iraniens retenus dans des banques étrangères.

Au fil de leurs contacts avec des responsables iraniens et les autres pays médiateurs, dont le Pakistan et le Qatar, l'envoyé spécial Steve Witkoff et le gendre du président, Jared Kushner, ont établi un texte en 14 points. « *C'est plus qu'une offre d'une page, a commenté Donald Trump, jeudi soir. C'est une offre qui dit en gros qu'ils n'auront pas d'arme nucléaire. Ils vont nous remettre la poussière [expression utilisée improprement par le président américain pour décrire l'uranium hautement enrichi] et bien d'autres choses que nous voulons.* »

Absence de confiance

Ce protocole d'accord déterminerait des paramètres généraux pour la suite. Il mettrait fin formellement à la guerre et au blocus du détroit, ouvrant une seconde période de négociations de trente jours, plus technique, sur le programme nucléaire iranien. Il serait question d'un moratoire sur l'enrichissement d'uranium, que les Etats-Unis souhaitent long, de plus de quinze ans. Les sanctions contre l'Iran seraient levées progressivement. De très nombreux points-clés, comme le sort de l'uranium hautement enrichi à 20 % et à 60 %, demeurent à trancher. Selon certains médias américains, l'Iran aurait la possibilité, au terme du moratoire, d'enrichir à 3,67 %, à des fins civiles.

L'absence totale de confiance mutuelle et le sentiment de chaque partie que le temps joue en sa faveur paraissent toujours aussi difficilement surmontables pour un rapprochement des positions. « *Ça pourrait ne pas avoir lieu, mais ça pourrait avoir lieu n'importe quel jour, a résumé Donald Trump, jeudi soir. Je pense qu'ils veulent l'accord plus que moi.* »

Lire aussi |  [Ni guerre ni paix : Donald Trump prolonge le cessez-le-feu en Iran de façon unilatérale](#)



La Maison Blanche est convaincue que le régime à Téhéran ne tient plus qu'à quelques fils ; il resterait donc à les trancher pour pouvoir convertir la domination militaire en résultats stratégiques favorables. Selon *The Washington Post*, la CIA a estimé dans une analyse confidentielle que le régime pourrait résister encore trois ou quatre mois au blocus naval américain. Cette source faisait état de données inédites et stupéfiantes, non confirmées par ailleurs. L'Iran aurait conservé environ 75 % de ses lanceurs mobiles de missiles, par rapport à ses stocks d'avant-guerre, ainsi que 70 % de ses missiles.

Frustration

Si cette estimation était exacte, elle constituerait, pour la Maison Blanche, un encouragement à reprendre les bombardements. La chorégraphie actuelle, consistant à jouer le jeu diplomatique de façon superficielle, tout en menaçant d'une campagne militaire, devient une habitude. Elle avait été respectée jusqu'à la « *guerre des douze jours* », en juin 2025, lorsque les Etats-Unis avaient bombardé trois sites nucléaires lors d'un raid spectaculaire, dans le sillage des frappes israéliennes. Elle avait été

à nouveau à l'œuvre en janvier et en février, lorsque Steve Witkoff et Jared Kushner avaient négocié à Genève, à plusieurs reprises, avec l'Iran, sous médiation d'Oman. La dernière séance avait eu lieu le 26 février. Deux jours après, la guerre débutait.

Interrogé le 1^{er} mai par des journalistes à la Maison Blanche, Donald Trump ne se disait ni « heureux » ni « satisfait » à la lecture des premières propositions iraniennes. Il prétendait que la décision de reprendre la campagne militaire n'avait pas été prise. « *Est-ce qu'on veut y aller et juste les exploser complètement et les achever pour toujours, ou est-ce qu'on veut essayer et conclure un accord ? Je veux dire, voilà les options.* » Le président américain avait une nouvelle fois mis en cause l'état du régime iranien et ses divisions internes. « *Il y a une énorme discorde, avait-il poursuivi. Ils ont énormément de mal à s'entendre entre eux en Iran. Le pouvoir est très désuni. Il y a deux ou trois groupes, peut-être quatre...* » Depuis, les échanges se sont multipliés. [La visite officielle de Donald Trump en Chine, les 14 et 15 mai](#), joue beaucoup dans les calculs américains, tant le magnat en attend une reconnaissance de sa stature et de son importance.

Lire aussi |  [Donald Trump renonce provisoirement à rouvrir le détroit d'Ormuz par la force](#)



Sa frustration n'a cessé de croître récemment, derrière les propos péremptaires sur la victoire totale des Etats-Unis contre l'Iran. Comme à l'accoutumée, la presse est tenue pour responsable. Le 30 avril, le magnat a même employé le mot « *séditieux* » pour qualifier la couverture du *New York Times*. « *Je suis supposé négocier et ils vous font négocier en position de faiblesse, et non de force, a-t-il déploré. Mais la différence, c'est que je m'en moque. Et tout le monde connaît les faits. On décime ce pays.* » Quant au prix de l'essence à la pompe, disait le président, « *il tombera comme une pierre* », une fois la guerre terminée. Il est aujourd'hui à 4,50 dollars le gallon (environ 3,8 litres), le plus haut niveau depuis quatre ans.

Piotr Smolar (Washington, correspondant)

Jeux

Découvrir



Mots croisés mini

Profitez de grilles 5x5 inédites et ludiques, niveau débutant

Mots croisés

Chaque jour une nouvelle grille de Philippe Du

Partenaires